

Nos concurrents font déjà beaucoup d'affaires avec le monde en développement. De 30 à 40 % des exportations de l'Allemagne aboutissent dans les pays en développement - a peu près comme le Japon et les États-Unis, contre seulement 10 % dans le cas du Canada. Nous accusons un retard et il faut reprendre le terrain perdu.

Le Canada paye un prix direct lorsque les économies du tiers monde sont faibles - un prix qui se mesure en emplois et en marchés pour les Canadiens. Les pays pauvres ne peuvent pas acheter de produits canadiens. Entre 1981 et 1987 - six petites années - le Canada a perdu pour 24,2 milliards de dollars en exportations vers des pays qui achetaient de nous auparavant mais qui sont incapables de le faire maintenant à cause de l'endettement, ou de la sécheresse, ou de la faiblesse des prix des produits, ou de la montée des prix de l'énergie. Ces 24,2 milliards de dollars représentent 130 000 emplois au Canada. Si l'on ne vient pas à bout du problème de la dette internationale, 200 000 autres emplois seront perdus au cours des dix prochaines années.

Il s'agit donc d'emplois et de marchés qui sont perdus à cause de la pauvreté dans le monde en développement. Il s'agit également d'une question de potentiel de croissance. Car il n'y a aucun doute que les pays sous-développés se développent et peuvent devenir des marchés pour le Canada.

La région du Pacifique comprend un grand nombre de pays qui, auparavant, semblaient être des cas désespérés en ce qui concerne le développement. Aujourd'hui, ces pays sont devenus non seulement d'importants intervenants économiques - mais aussi d'importants commerçants prêts à faire affaire avec le Canada.

Examinons le cas de la Thaïlande. Autrefois sous-développée, pauvre et déchirée par la guerre en Indochine, cette société a mis trois décennies pour développer une économie dynamique et résiliente. Le Canada lui a accordé de l'aide dès le début des années 50. Notre programme d'aide et d'accueil des réfugiés est à l'origine d'une solide relation bilatérale qui a entraîné des échanges commerciaux intensifs. Il y a neuf ans seulement, notre commerce avec la Thaïlande s'élevait à 150 millions de dollars. L'année dernière, il avait atteint 765 millions de dollars. La Thaïlande est aujourd'hui le plus important partenaire commercial du Canada dans la région de l'ASEAN. Le résultat : des emplois pour les Canadiens et des bénéfices pour nos entreprises. Grâce à l'aide publique au développement, provenant autant du Canada que d'autres pays, la Thaïlande a pu sortir d'un état de développement inférieur et se bâtir un avenir brillant.

L'APD peut ouvrir la voie à la prospérité autant dans les pays bénéficiaires que dans l'industrie canadienne. De nombreux lauréats du Prix d'excellence à l'exportation canadienne ont signalé que leurs premières percées dans le tiers monde et leurs premiers succès outre-mer ont eu lieu grâce à des marchés reliés à l'aide. On estime qu'environ 10 % des ventes globales du Canada au monde en développement sont générées par l'APD.